

Franckesche Stiftungen zu Halle

Brief von Heinrich Wilhelm Ludolf an Georg Melchior v. Ludolf.

Ludolf, Heinrich Wilhelm

Narva, 28.12.1692

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:gbv:ha33-1-242328](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:ha33-1-242328)

jours de gelé, qui pourroit passer pour un froid fort rude au coeur de l'hiver dans les autres pays; ce qui a mis un bon fondement pour la neige, qui commence à tomber depuis hier. Tellement, que je pourrai partir d'ici sur le commencement de la semaine qui vient, si je ne me rends pas aux instances qu'on me fait de manger ici l'oie de St. Martin. Enfin on ne par chiche ici de repas, je fus mené l'autre jour aux noces d'un avocat, où l'on n'épargne pas le vin de Rhin et les confitures, j'en eus un plat tout entier pour ma part comme tout le reste des convies, et il y a des noces de particulières où l'on boit pour cent coup de vin: Mais ce que je trouvois un peu d'extraordinaire c'étoit, que la cérémonie du mariage se faisoit sous un dais, et que l'épouse avoit les cheveux déployés avec une couronne de Diamans sur la tête. Je suis avec une passion fort tendre

Reval le 6^{me} de Novemb.
1692.

Votre très fidèle Frere et Secrétaire
H. G. Ludolf.

Monsieur George Melch. Ludolf Secrétaire
de son Altesse Hochgr. le Duc de Saxe-Eisenach

Monsieur mon Frere.

Il y a quelques semaines que je vous mandai de Reval le dessein que j'avois de faire un tour en Moscou, mais la maladie du Bar m'a jusqu'ici empêché de poursuivre mon voyage, puisqu'il pourroit facilement arriver de grands desordres dans cet Empire là, si le Bar venoit à mourir avant que d'avoir fermement établi ceux de son parti dans le gouvernement. En tel cas les étrangers n'y passeroient pas apparemment trop bien leur tems, les grands caresses qu'ils ont reçues de Bar l'été ayant extrêmement aigri les esprits de la nation

de la nation contre eux. Cependant quel succès que mon voyage aye je ne me repens pas d'être venu en ces quartiers, les manieres de ce pair ne sont gueres moins curieuses, que celles des autres provinces que Dieu a favorisé d'un climat plus doux, et ou l'art a plus contribué à embellir la nature. D'ailleurs j'ai eu le bonheur de faire ~~de~~ de si bonnes connaissances à Reval et ici, que j'ai passé mon tems sans regretter les divertissemens de Londres. En effet je commence à goûter tellement la douceur de la liberté, que je ne m'empresserai pas à rentrer sans nécessité dans un. Esclavage, qui m'engage à bien des complaisances, les quelles ne traversent pas moins mes inclinations que le salut de mon ame. Mais je rends grâces à Dieu, de m'avoir donné de certaines maximes de resignation à sa sainte volonté, les quelles me mettent l'esprit en repos, en quel état que je me trouve. Pendant que j'étois à la cour j'étois satisfait de mon emploi, et après que la divine Providence me l'a ôté, je me suis aussi plu dans une vie particulière, dont quelque-uns me pourront rendre temoignage, qui savent avec quelle ~~franchise~~ franchise j'ai reçu les propositions qui m'ont été faites pour l'avancement : étant entièrement persuadé, que le véritable bonheur consiste à regarder avec mépris tout ce qui fait le bonheur du commun, et je n'aurois jamais cru qu'il y eut si peu de solidité dans les biens mondains, si par la faveur de la providence du ciel, je n'avois pas été placé dans un poste, ou je les pouvois examiner de fort pres et ou les inquietudes, qui accompagnent les grandeurs et les richesses ne me sautoient que trop aux yeux. Enfin pendant que je pourrai vivre sans emploi, je n'en chercherai pas et pendant que Son Alt^{se} Royale m'accorde la liberté de vivre à ma fantaisie je ne m'en priverai pas de mon propre mouvement. Je tâcherai cependant de me garder le mieux qu'il me

qu'il me sera possible de tout reproche et de Sacrifier Sincere-
ment le peu de forces qui me sont tombé en partage a l'hon-
neur de celui qui me les a données, m'en remettant à la sa-
gesse infinie du Tout puissant, de quelle maniere il voudra
de tems en tems de moi disposer. Je suis avec tendresse

Monsieur mon Frere

votre trer fidele Frere
et Serviteur
G. Ludolf.

Narra le 28^{me} Decbr:
1692.

Carissimo Fratri suo G. L. # G. Lud. D. Pl.
Ex quo Hagha ad te praeterito anno scripsi atque de contracto
matrimonio tibi gratulatus sum, nullas a te accepi litteras.
Sospitem tamen te adhuc spero. Transacta praeterita hyeme
Amstelodami incunte vere Angliam repetere constitueram,
consiliarii vero intimi G. de Plessen rogatu, Hagae comitatus
aestate detentus sum, quo ipsam in Angliam comitarer, jam
vero ipse propter negotia Ararii Regis Danici, cui ipse praest,
consilium mutare coactus est, quare me huc contuli, quo prima
occasione mare traicerem. Gravi affatu perpetuo fere cruci-
atus fui, quem nonnulli Medici calculo in vesica, nonnulli
Scorbuto et malo hypochondriaco adscribunt. Num mutatio
climatis et alimentorum levamen mihi conciliatura sit, tempus
docebit. Fiducia erga Deum tamen filiali non destituit,
benignissimum numen opem suam ferende patienter impositae
cruci mihi non negaturum, Sed hanc afflictionem, ut omnes ali-
as praetentis, mihi salutarem effecturam. Mittet tibi G. G.
Patruus Francofurtensis a me libellum ex Anglico idiomate
versum, cui titulus: La morale de l'Evangile; a Ministro Ang-
lica